

Paroïffoient à l'envi lui couronner la tête,
 Sa lire harmonieufe attendriffant les cœurs,
 Enfançoit fous fes doigts les fons les plus flatteurs;
 De ces tendres accords les échos rétentirent,
 Des oifeaux attentifs les ramages finirent.

Mais bientôt laiffant là ces fons mélodieux,
 Souriant, il me tint ce difcours gracieux :
 O toi ! qui dans les Vers encore enfant novice,
 Ne fuis qu'en bégayant ma favante milice ;
 Qui brûle de favoir les fecrets de mon art,
 Pour fuivre avec honneur mon brillant étendart :
 Je veux bien aujourd'hui, r'animant ton audace,
 T'applanir le fentier qui conduit au Parnaffe.

Tu trouveras par-tout des monftres odieux,
 Savans à t'écarter, fe montrer à tes yeux.
 L'Amour propre enchanteur, tâchant de te séduire,
 Viendra te recevoir avec un doux foudre.

C'est un ami trompeur qui ne fait que flatter ;
 Garde-toi donc fur-tout de jamais l'écouter.

Pour ton malheur bientôt, t'échaufant le courage,
 Il feindroit d'applaudir à ton plus plat ouvrage.

Et loin du Mont facré dans des lieux ténébreux,
 Iroit t'unir au fort des Auteurs malheureux.

Moins prompt à te flatter le bon fens, au contraire,
 Sera de tes Ecrits le Cenfeur falutaire.

Admirateur outré de ton efprit chétif,

A fes fages avis ne fois jamais rétif.

En l'écoutant toujours & fans le contredire,